

Guitemie Maldonado. Le Cercle et l'amibe : le biomorphisme dans l'art des années 1930

Arnauld Pierre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1051>

DOI : [10.4000/critiquedart.1051](https://doi.org/10.4000/critiquedart.1051)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Arnauld Pierre, « Guitemie Maldonado. Le Cercle et l'amibe : le biomorphisme dans l'art des années 1930 », *Critique d'art* [En ligne], 28 | Automne 2006, mis en ligne le 02 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1051> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1051>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Guitemie Maldonado. Le Cercle et l'amibe : le biomorphisme dans l'art des années 1930

Arnauld Pierre

RÉFÉRENCE

Le Cercle et l'amibe : le biomorphisme dans l'art des années 1930, Paris : CTHS : Institut national d'histoire de l'art, 2006, (L'Art et l'essai)

- 1 « Biomorphisme » : le terme, à la fois évocateur et imprécis, traîne partout au sujet de l'art de l'entre-deux-guerres sans qu'une étude ait jamais tenté d'en définir les contours historiques et sémantiques. Le livre de Guitemie Maldonado apporte enfin une contribution de tout premier ordre à l'explication d'une notion dont la récurrence semble à propension de son caractère ouvert —amorphe—, d'une certaine manière. Elle en localise l'apparition dans le champ critique au milieu des années 1930, chez le trop méconnu Geoffrey Grigson puis chez Alfred Barr qui assure sa large diffusion en en faisant une des catégories analytiques de l'exposition *Cubism and Abstract Art*. Elle en signale la source dans l'anthropologie de la fin du XIXe siècle où, d'emblée, le terme « porte une interrogation sur les origines de l'homme et plus précisément de l'art, dans un débat *mimésis*-création réactivé après l'apparition et le développement de l'abstraction. » L'orientation primitivisante du biomorphisme s'affirme aussi dans un contexte de critique des aspects les plus durs de la civilisation technico-scientifique et accompagne le changement de paradigme que les années 1930 auront connu.
- 2 Résultat de l'étroitesse chronologique de l'étude, certes induite par l'apparition tardive de la notion, l'auteur s'attache sans doute trop longuement à son inscription dans les débats de la décennie 1930, entre avant-gardes et retours à l'ordre, entre abstraction et Surréalisme. Pareille approche a surtout le défaut d'entretenir une thèse un peu convenue (même si elle n'a jamais été aussi bien formulée) : celle du biomorphisme

comme art de l'entre-deux. Quand on pourrait soutenir qu'il est en fait une tendance de l'abstraction dès son acte de naissance, avec Wassily Kandinsky et, surtout, Frantisek Kupka qui en fournit la théorie —l'auteur le sait—, qui renvoie à leurs textes fondateurs. Le biomorphisme décrit donc bien une réalité artistique plus ancienne, ce que montre aussi son lien avec la notion elle-même antérieure d'abstraction organique. Ces observations sont de nature à confirmer une tendance de l'historiographie récente à voir en l'abstraction non pas la coupure avec le monde des apparences, mais l'approfondissement de celles-ci. G. Maldonado fournit ainsi plusieurs contributions passionnantes à l'étude de ces reformulations incessantes de la notion de réalisme, avec Hans Arp, Paul Klee et leurs paradoxales justifications de l'abstraction reposant sur le parallèle avec la nature et ses lois. Le débat sémantique occulte parfois la réalité des œuvres et déhiérarchise les contributions respectives, le regard est trop parcellaire sur de grandes évolutions comme celles de Arp, Joan Mir— ou Calder, chez qui l'introduction du mouvement réel vient complexifier la relation des formes abstraites au vivant. Mais s'il s'agissait de faire reconnaître avant tout la valeur d'usage d'un terme pour une histoire de l'art intéressée par l'histoire des idées et de la culture scientifique et visuelle, le pari est amplement gagné. L'ouvrage offre une mine de matériaux historiques et notionnels pour quantité d'études particulières dont l'idée jaillit en permanence à l'esprit : c'est sans doute cela que l'on appelle un livre source.